

★ RÉCIT

PAR
LOÏC PIALAT,
À LOS ANGELES



31

En posant le genou à terre, à l'été 2016, durant l'hymne national, Colin Kaepernick est devenu une icône politique, avant d'être ostracisé par la NFL. Quatre ans plus tard, dans une nation en fusion, la Ligue la plus puissante des États-Unis a fini par lui donner raison. À défaut de lui redonner du boulot.

NFL, L'OMBRE KAEPERNICK



★ RÉCIT

Colin Kaepernick n'a toujours pas d'équipe. Michael Vick a tué des chiens. Ben Roethlisberger a été accusé d'agressions sexuelles. Plus d'une fois, Ray Lewis a été mêlé à un double meurtre. Richie Incognito a harcelé un coéquipier noir. Tous ces joueurs ont fini par revenir en NFL ou ne l'ont jamais quittée. Colin Kaepernick, lui, a protesté pacifiquement contre les brutalités policières en 2016. Depuis, il n'a toujours pas joué au football américain.

L'Amérique du sport et l'Amérique tout court ne sont plus vraiment les mêmes qu'il y a quatre ans. Mais qu'importe les récentes déclarations d'intention, initiatives concrètes, excuses publiques ou généreuses donations de la NFL que l'on s'apprête à lister ici. Depuis trois ans et demi, aucune des 32 franchises de la National Football League n'a sérieusement tenté de recruter ce joueur au talent incontestable.

Ses plus fidèles partisans ne vont pas clamer qu'il a le niveau d'un Aaron Rodgers, la référence du poste, ou de Patrick Mahomes, le prodige des Kansas City Chiefs. Mais pas un seul des détracteurs de Colin Kaepernick ne soutiendra qu'un athlète de 33 ans dans quelques jours (le 3 novembre, le jour des élections !), ayant conduit les San Francisco 49ers jusqu'au Super Bowl en 2013, n'a pas sa place dans le top 64 des quarterbacks du pays. Surtout que la tendance étant aux « QB » mobiles, le style dynamique de Kaepernick paraît plus adapté à la NFL de 2020 qu'à celle de 2016, indiquent plusieurs observateurs.

Mais quand Denver perd le jeune Drew Lock en début de saison, les Broncos optent pour Blake Bortles, dont la médiocrité à Jacksonville a nourri une « running joke » de quatre saisons dans la série *The Good Place*. Le 11 octobre, le quarterback de Dallas Dak Prescott se fracture la cheville. La semaine suivante contre Arizona, la performance de son remplaçant, le déclinant Andy Dalton, dégoûte les fans de Cowboys. Pourquoi les dirigeants n'ont-ils pas alors pensé à Kaepernick, se demandent certains sur Twitter ? La question s'est reposée dimanche dernier quand Dalton s'est blessé à son tour. Le quarterback rebelle au sein de « l'équipe de l'Amérique », le surnom des Cowboys, cela aurait été un sacré symbole.

Un retour de « Kap » en NFL n'aurait pas été non plus une surprise totale. Depuis la mort de George Floyd, tué en mai lors d'une intervention de la police à Minneapolis, la grande ligue de foot US semble mieux comprendre le sens des mots « Black Lives Matter ». Cette cause que « Kap » a défendue, genou à terre pendant l'hymne national, il y a quatre ans. Un geste qui lui a, jusqu'à présent, coûté sa carrière.

L'été 2016 avait chamboulé la NFL et l'ensemble du sport américain. « Ce n'est pas sorti de nulle part », insiste Richard Lapchick, de l'institut pour la diversité et l'éthique dans le sport. Cet été-là, raconte-t-il, la mort de Muhammad Ali (le 3 juin 2016) rappelle à l'Amérique le rôle qu'un sportif peut jouer dans les luttes sociales. Le 13 juillet 2016, LeBron James, Chris Paul, Carmelo Anthony et Dwyane Wade appellent les athlètes à l'action sur la scène des ESPYS, les Oscars du sport. Avec plusieurs cas médiatisés d'Afro-américains abattus par la police, le

« LE MOUVEMENT DE JUSTICE SOCIALE EN NFL N'AURAIT PAS EU LIEU SANS L'ANIMOSITÉ DE DONALD TRUMP »

Mike Freeman, auteur de « Football's Fearless Activists »



MALGRÉ LE SOUTIEN DE NOMBREUX FANS, KAEPERNICK N'A PLUS JOUÉ DEPUIS LE 1^{ER} JANVIER 2017 (À G.), CONTRE SEATTLE. LE QUARTERBACK - ENTOURÉ D'ELI HAROLD ET ERIC REID - PAIE CHER SON GENOU À TERRE DURANT L'HYMNE NATIONAL.



climat social de l'époque, ressemble à celui de 2020. C'est donc dans ce contexte que, fin août, avant un match de pré-saison de son équipe des 49ers contre Green Bay, Kaepernick refuse de se lever quand le stade joue *The Star-Spangled Banner*, l'hymne américain. « Je ne vais pas montrer de la fierté pour le drapeau d'un pays qui opprime les Noirs et les gens de couleur », se justifie-t-il. Dans les matches suivants, il se met à poser le genou à terre. Le mouvement démarre com-

me ça. Barack Obama, alors président, soutient le « droit constitutionnel » du footballeur d'exprimer son opinion. Sa coupe afro fait la une de *Time Magazine*. Beaucoup de joueurs n'osent ou ne veulent pas le suivre. Certains, comme son coéquipier des 49ers Eric Reid, l'accompagnent. Mais une partie des fans n'y voit qu'un manque de respect pour les forces armées. Et les propriétaires de franchises deviennent nerveux. Si certains trouvent « sa cause honorable », la plupart « sont terrifiés », raconte l'un d'entre eux à Mike Freeman, l'auteur de *Football's Fearless Activists* (« Les militants intrépides du football »), un livre revenant sur les quatre années turbulentes que vient de traverser la NFL. Ils voient Kaepernick comme une « menace pour leurs revenus » et l'imaginent déjà pousser ses collègues à la grève. Émule de « Kap », Brandon Marshall, linebacker des Denver Broncos, perd deux sponsors et reçoit des insultes racistes comme « jette-toi d'un pont, sale ingrat de nègre ». Quand on ne le brûle pas, le maillot numéro 7 de Kaepernick sert de paillason à l'entrée d'un restaurant de Virginia Beach.

Le 1^{er} janvier 2017, San Francisco et « Kap » perdent contre Seattle. Il ne le sait pas encore mais sa carrière s'arrête là, à seulement 29 ans. Malgré des échanges avec les Seahawks de Seattle, la saison 2017-2018 démarre sans lui en septembre. Il accuse les franchises de ne pas respecter la convention collective de la NFL en s'entendant pour ne pas le recruter (Selon le *Wall Street Journal*, Kaepernick et Eric Reid, lui-aussi privé un temps d'équipe, ont obtenu en février 2019, près de 10 millions de dollars de dédommagement amiable). « Si je vais voir mon propriétaire et que je lui parle d'engager Colin, il met le feu à ma maison », confiait alors un recruteur à Mike Freeman. Entre-temps, l'Amérique a changé de quarterback. « L'homme le plus important de cette histoire est Colin Kaepernick, le visage du mouvement. Le second, c'est le président Donald Trump », écrit Mike Freeman. Son attitude explique « comment en quelques années les joueurs NFL sont passés d'un groupe peu enclin à manifester et à remettre en cause les normes sociétales, à un groupe qui le fait énergiquement (...) Le mouvement de justice sociale en NFL n'aurait pas eu lieu sans le racisme et l'animosité de Trump, ni l'héroïsme et l'audace de Kaepernick. » Lors d'un meeting dans l'Alabama, le 22 septembre 2017, le président américain demande à la foule si ça ne lui « plairait pas, quand quelqu'un manque de respect à notre drapeau, de voir l'un de ces propriétaires de NFL dire "sortez-moi cet enfant de salaud du terrain. Dehors ! Il est viré !" ». Le sniper de la Maison-Blanche ajoute une



LE NUMÉRO 7 DE COLIN KAEPERNICK DEVIENT SYNONYME DE COMBAT, UN CHE GUEVARA DU FOOT SUR UN TEE-SHIRT

cible à sa longue liste. La formule met les joueurs en rage. Le dimanche suivant, ils sont des dizaines à genou.

« Je n'irai pas jusqu'à dire que Donald Trump a joué un rôle positif mais le contre-coup de sa présidence a sans doute encouragé des athlètes à s'exprimer davantage. On n'avait jamais vu un président s'en prendre à des athlètes en particulier », analyse Brian Wakamo, de l'Institut pour l'étude des politiques publiques (IPS).

Pendant cette intersaison 2018, la NFL impose de rester debout pendant l'hymne ou d'attendre aux vestiaires. Avant de faire marche arrière sous le feu des critiques. Les propriétaires ne renoncent pas pour autant à enterrer le mouvement. Les Cincinnati Bengals acceptent d'embaucher

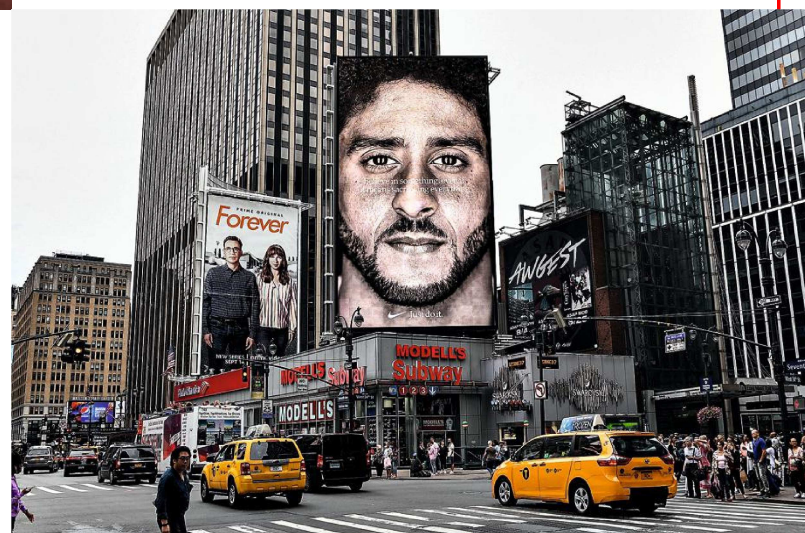
Eric Reid, l'ex-coéquipier de Kaepernick, à condition qu'il s'engage à ne plus manifester. Choqué, Reid refuse. Bob McNair, le propriétaire (disparu depuis) des Houston Texans, ne veut pas « laisser les détenus diriger la prison ». La situation amène LeBron James à dénoncer une « mentalité d'esclavagiste » chez les propriétaires NFL, quasiment tous des milliardaires blancs, dans une ligue composée à 70 % de joueurs noirs.

La NBA peut se voir comme une ligue de joueurs (le logo est la silhouette de l'ancienne figure des Lakers Jerry West), face à une NFL dominée par les propriétaires (le logo est un bouclier) avec des athlètes interchangeables. Leur contrat non-garanti et la brièveté de leur carrière (moins de quatre ans en moyenne) limitent la prise de risque. « J'ai l'impression que la NFL cherche constamment à intimider les joueurs et à les forcer à se plier à sa volonté », observe l'ancien Seahawk Michael Bennett dans *Football's Fearless Activists*.

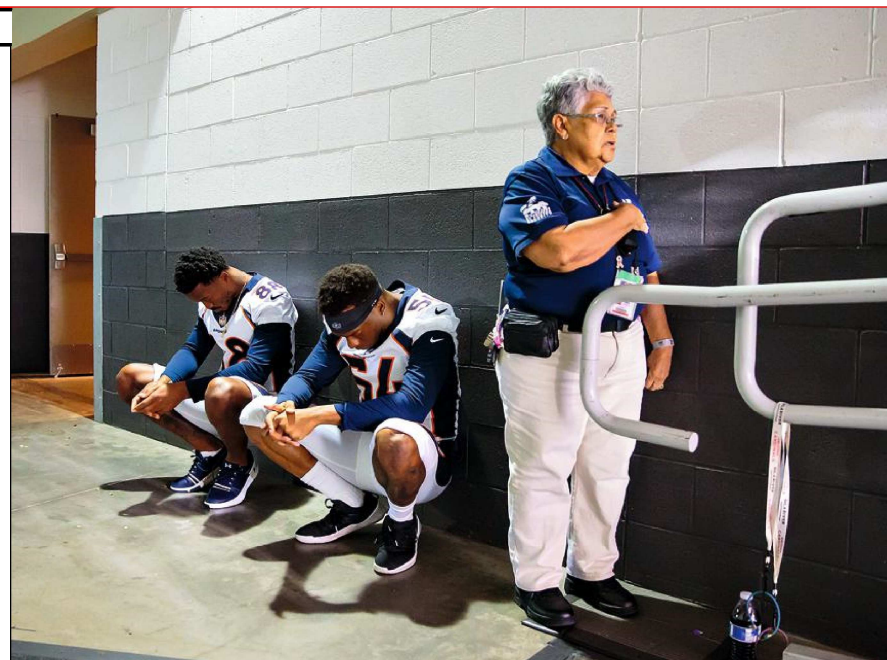
Brian Wakamo signale l'hypocrisie du système. Les propriétaires exigent que leurs joueurs ne parlent pas de politique, quand eux-mêmes ne s'en privent jamais. Ed Glazer, des Tampa Bay Buccaneers, a organisé une levée de fonds pour Trump. Michael Bidwill a soutenu un juge conservateur à la Cour suprême sur les réseaux sociaux de sa franchise, les Arizona Cardinals. Et la Maison-Blanche a nommé Woody Johnson, des New York Jets, ambassadeur au Royaume-Uni. Robert Kraft, des Patriots a, lui, offert la bague du titre 2017 au 45^e président américain.

Mais leur attachement à Donald Trump n'empêche pas la peur. Un tweet, un appel au boycott auprès de ses partisans et celui-ci, qui garde une dent contre la NFL (il a participé à une ligue rivale dans les années 1980 et a tenté de racheter les Buffalo Bills) peut mettre leur business en danger.

Sans club, l'athlète Kaepernick disparaît, lui, derrière l'activiste. Actif mais discret. Son numéro 7 devient synonyme de combat, un Che Guevara du foot sur un T-shirt. On l'entend peu et on le voit encore moins, même s'il reçoit des prix humanitaires et s'associe à de grandes marques. Disney, Netflix et bien sûr Nike, qui en a fait la tête d'affiche de sa campagne « Dream Crazy » en 2018. « Il y a des tas de héros dans ce pays que Nike pourrait honorer. Mais un amoureux de Castro, ennemi de la police et ex-quarterback remplaçant n'en est pas un », s'agace alors Sean Hannity, populaire animateur de la chaîne Fox News.



Mark A. Rehlis/USA Today Sports/Presse Sports - Angela Weiss / AFP



RÉCIT

On croit à un retour en novembre 2019. La NFL organise une séance d'entraînement à Atlanta devant les 32 franchises. Sauf que « Kap » doit promettre qu'il n'attaquera pas la ligue s'il n'est pas recruté. Il refuse et s'entraîne à la place devant les médias et quelques recruteurs dans un lycée de la région.

Pas d'interview ce jour-là, juste une déclaration. « Je me prépare depuis trois ans. On me bloque depuis trois ans et vous savez pourquoi », assure-t-il. Mais veut-il vraiment rejouer ? Son image, son statut ne souffriraient-ils pas d'un retour raté sur les terrains ? Il le répète à *USA Today*, juste après le Super Bowl gagné par les Chiefs cette année : il a encore envie de football, il est prêt. Et puis, un autre genou enflamme l'Amérique. Celui de Derek Chauvin, le policier de Minneapolis qui écrase le cou de George Floyd neuf minutes durant, le 25 mai dernier. « Ce

LE PRÉSIDENT DES GREEN BAY PACKERS, MARK MURPHY (À G.), FAIT PARTIE DES DIRIGEANTS EN NFL QUI SOUTIENNENT DÉSORMAIS PUBLIQUEMENT LA CAUSE NOIRE. EN 2018, COLIN KAEPERNICK ÉTAIT LA TÊTE D'AFFICHE DE NIKE POUR SA CAMPAGNE « DREAM CRAZY » TANDIS QUE BRANDON MARSHALL ET DEMARIUS THOMAS (EN HAUT), DEUX JOUEURS DES DENVER BRONCOS, RESTAIENT ASSIS DANS LES VESTIAIRES DURANT L'HYMNE AMÉRICAIN, EN SIGNE DE PROTESTATION.

qui est sûr, toutes ces années plus tard, c'est que Colin Kaepernick avait raison », constate Mike Freeman dans *Football's Fearless Activists*.

Le 4 juin, plusieurs stars de la NFL réclament à leur employeur de condamner le racisme. Le lendemain, Roger Goodell, patron critiqué de la Ligue, officialise un virage à 180 degrés. Dans une vidéo enregistrée chez lui, sans son habituel costume cravate, il reconnaît que « nous, la National Football League, avons eu tort de ne pas écouter plus tôt les joueurs de NFL et de les encourager à s'exprimer » avant de reprendre le slogan répété par la rue : « La vie des Noirs compte. » Kenneth Shropshire, le patron du Global Sport Institute à l'université Arizona State trouve « ce positionnement public réellement spectaculaire » pour une NFL qui a si longtemps cherché à rester à l'écart de la politique. Mais après George Floyd, « si vous ne faisiez pas de déclaration, vous étiez dans la minorité. Ne rien dire était politique, que vous le vouliez ou non. »

« Nous avons évolué sur cette question », admet Mark Murphy, le président des Packers. « Les joueurs sont cruciaux pour nous et les soutenir est une priorité. Vous voulez être du bon côté de l'Histoire », ajoute-t-il. « C'est surtout la société qui a changé », tempère Richard Lapchick, citant un sondage Nielsen selon lequel 70 % des fans souhaitent aujourd'hui que les équipes soutiennent l'activisme des athlètes. Même Donald Trump a concédé que Kaepernick méritait une deuxième chance, dans une interview en juin dernier...

La Ligue va dégager 250 millions de dollars sur dix ans (soit moins d'un million par an et par franchise) pour combattre le racisme systémique. Elle inscrit « End Racism » dans la zone d'en-but. *Lift every voice and sing*, l'hymne officiel de la communauté noire, a résonné avant les premiers matches de la saison. Les joueurs peuvent inscrire des messages sur leur casque. Sous la pression du sponsor FedEx, les Washington Red Skins (peaux rouges) changent enfin de nom (pour Washington Football Team).

« La NFL ne change pas », nuance Brian Wakamo. « Tout reste de l'ordre du symbole. La NFL ne cherche pas réellement à se battre pour les victimes de violences policières ou à lutter contre le racisme. Elle cherche surtout à donner l'impression qu'elle s'en préoccupe », insiste le chercheur. Son scepticisme est partagé. Les Miami Dolphins annoncent ne pas vouloir « d'une autre parade coup de pub », demandent aux propriétaires d'exploiter leurs contacts à Washington et préfèrent rester aux vestiaires pendant l'hymne. Pas convaincu non plus, Colin Kaepernick évoque sur Twitter une « propagande » en soulignant qu'Eric Reid n'a à nouveau pas trouvé d'équipe, malgré une grosse saison avec les Carolina Panthers. Il ne parle pas de son cas. Les autres s'en chargent pour lui.

Eric Reid trouve « diabolique » d'utiliser l'image de son ex-coéquipier dans une vidéo de promotion de la NFL. Une NFL qui « pourrait commencer par faire revenir Kap », propose Carlos Hyde, le running back de Seattle. « Jusqu'à ce qu'ils s'excusent auprès de Colin Kaepernick ou le recrutent, je ne pense pas qu'ils seront du bon côté de l'Histoire », prévient Malcolm Jenkins, des Saints. À défaut d'une franchise, le quarterback fait partie pour la première fois depuis 2016 du jeu vidéo *Madden NFL 21*. Une évidence – tardive – pour Electronic Arts : « Colin Kaepernick est l'un des meilleurs joueurs libres du moment et il a le calibre d'un titulaire. » Sortez les manettes. ● LOÏC PIALAT